

lément qu'ils le font s'il n'avaient quelques données.....

Dominique. — Eh n'avons nous pas reçu encore ce matin la lettre du vénérable patriote aux cheveux.....

L'Inutile. — Au nom du ciel laissez donc là ces pauvres cheveux ; ce n'est pas une raison, Sir John Colborne avait des cheveux blancs, et des beaux ; et Poulett Thomson grisonnait ! moi je vous dis que ce vénérable patriote voit les choses de travers et que l'*Auroré* le mène par le nez.

Son Excellence. — Avouez qu'elle a bonne prise. (Son Excellence sourit).

L'Inutile et *Dominique* rient aux éclats.

L'Inutile. — Ho ! ho ! ho ! après un mot comme celui-là il faut se taire. A propos, votre Excellence il y a une petite place de traducteur de vacante ; on me recommande beaucoup le jeune.....

Dominique. — Comment ! et il ne sait pas un mot de français ni une syllabe d'anglais.

L'Inutile. — Ça se peut ; mais il n'aura jamais rien à faire ; déjà trois ou quatre de ses cousins sont placés ; ce serait donc une injustice, vraiment, que de le priver de ce petit emploi.

Son Excellence. — Tenez, j'aimerais bien attendre l'élection de Montréal ; cette élection là me trotte dans l'esprit ; car si elle tourne contre nous il nous faudra songer à d'autres batteries, il est bon de garder autant que possible des places vides. "Une place vacante donne plus de poids à un gouvernement que quarante pleines." C'est le dernier mot que m'a dit à mon départ mon ami Stanley et j'en veux user. Nous aurons demain des nouvelles définitives ; trouvez-vous ici à la même heure pour l'ouverture des dépêches que je recevrai. Si nous réussissons vous n'aurez pas à vous plaindre de moi. Messieurs, nous avons fini notre travail pour aujourd'hui. Et l'on dit pourtant que je ne veux pas de conseils !

Son Excellence sort sans saluer personne ; *L'Inutile* et *Dominique* restent un instant, se regardant sans rien dire, se font les gros yeux et s'en vont chacun de leur côté.

(Nous serons au rendez-vous avec eux.)

L'Auroré dit que Mr. Viger met au jeu la première réputation et la première fortune du pays. Pour la réputation elle est risquée. Quant à la fortune, berniqué !

(Pour le Fantasque.)

CORRESPONDANCE DES SALONS

J'entre dans une Salle bien, mais modestement décorée, le propriétaire et son épouse joyeuses bonnes gens s'y trouvaient avec des demoiselles et quelques jeunes messieurs — on y parlait de mode.

— La mode est un mal nécessaire, disait une gentille donzelle, lors de mon arrivée ; je voudrais pouvoir m'y soustraire, mais le proverbe l'a trop bien dit : Il faut être sage de la folie des autres.

— Parmi les modes, il en est de sensées que tout le monde doit suivre, dit le propriétaire, d'autres indifférentes que l'on peut suivre ou auxquelles on peut se soustraire à discrétion ; enfin il en est d'absurdes et d'extravagantes qui ne doivent être que l'apanage des fats et des opulents, et qui ont cela de bon qu'elles sont une